

VILLA EPHRUSSI DE ROTHSCHILD AUDIOGUIDE

01-Introduction :

Chopin – Valse pure, op. 64, n°2 dédiée à Charlotte de Rothschild

C'est sur cette célèbre valse, composée par Frédéric Chopin en 1847 et dédiée à son élève, Charlotte de Rothschild que commence votre visite à la villa *Ile-de-France*. Elle a été construite entre 1907 et 1912 pour sa nièce, la baronne Béatrice de Rothschild.

Née à Paris en 1864, Béatrice est la fille du baron Alphonse de Rothschild, l'un des plus importants banquiers de son époque et un très grand collectionneur. Dans leur hôtel particulier parisien, rue Saint-Florentin, elle grandit entourée des chefs d'œuvre de Rembrandt, de Rubens et des meubles en porcelaine ayant appartenu à Marie-Antoinette ou à Madame de Pompadour. A 19 ans elle épouse Maurice Ephrussi, un homme d'affaires de 15 ans son aîné, issu d'une famille de banquiers originaires d'Odessa.

En 1906, lors de l'un de ses nombreux séjours sur la Côte d'Azur, elle découvre un terrain pittoresque, dominant le Cap Ferrat : les « Colles blanches ». La vue sur la Méditerranée est imprenable. Elle décide d'y faire construire une villa d'inspiration italienne, où elle installe une partie de ses collections : la villa *Ile-de-France*. Béatrice fait alors partie des « hivernants », ces parisiens qui quittent la capitale lorsque commence l'hiver pour rejoindre la douceur méridionale de la « Riviera ». Elle profite de sa villa régulièrement, pendant une dizaine d'années, mais la tuberculose dont elle est atteinte, les deuils et les guerres lui font peu à peu délaisser cette demeure dans les dernières années de sa vie. Elle en fait par la suite profiter ses amis mais aussi sa famille, notamment son oncle et son cousin les barons Edmond et James de Rothschild.

En 1933, un an avant sa mort, Béatrice lègue sa villa et la totalité de ses collections – soit plus de 5000 objets d'art - à l'Académie des beaux-arts, dont son père était un membre prestigieux. C'est à lui et à son épouse, la baronne Léonora, que le musée devra être dédié. Dans son testament, la baronne souhaite simplement que la maison puisse conserver « l'esprit d'un salon ».

A partir de 1934, l'architecte Albert Tournaire entreprend la transformation de la villa en musée et celui-ci ouvre au public en 1938.

Pour écouter le commentaire sur le patio dans lequel vous vous trouvez, composez à présent le 2 sur votre clavier.

02-Le Patio

Comme dans toutes les grandes demeures bâties par la famille Rothschild au XIX^e siècle, la visite commence par un grand hall d'entrée, le patio. De plan carré, il est encadré, comme dans les villas italiennes de la Renaissance, par d'imposantes colonnes de marbre rose de Vérone qui alternent avec d'autres colonnes en stuc. Le sol est orné d'une mosaïque dont les quatre angles montrent des animaux fantastiques comme le lion et le griffon. C'est ici que la baronne recevait ses invités et organisait des concerts. Les musiciens s'installaient alors dans les galeries de l'étage et sur la tribune qui domine l'espace.

Le patio était aussi un véritable musée du Moyen-Âge et de la Renaissance. En face de vous prend place l'imposante *Assomption de la Vierge* du peintre siennois Bartolo di Fredi. Il s'agit de la partie supérieure d'un polyptyque peint en 1382 pour l'église Saint Dominique de Sienne. L'éclat de l'or, la vivacité des couleurs est typique de ce que l'on appelle le « gothique international », un art de cour précieux et raffiné qui domine toute l'Europe dans les dernières décennies du XIV^e siècle.

Plusieurs tabernacles en marbre sculpté du XVe siècle ornent aussi les murs. Sur le mur de droite, on en trouve un bel exemple : il adopte la forme d'une église miniature, couronnée d'un fronton et au centre de laquelle se placent deux anges aux élégantes chevelures bouclées. Le modèle de ce tabernacle est une création de l'atelier d'Andrea Bregno, un sculpteur romain du XVe siècle.

A gauche, la Vierge à l'Enfant est attribuée au peintre florentin Lippo d'Andrea, actif dans la première moitié du XVe siècle. Elle a fait l'objet d'une importante restauration grâce au soutien des Amis de la villa Ephrussi de Rothschild. On trouve également des reliefs de l'atelier d'Andrea della Robbia, en terre-cuite vernissée, notamment une touchante *Adoration de l'Enfant*.

03 – Le Grand Salon

Vous voici dans le Grand Salon. Il ouvre sur le paysage spectaculaire de la baie des Fourmis à Beaulieu-sur-Mer. Toute la pièce est décorée dans le style Louis XVI qui se caractérise par des meubles aux lignes droites, des couleurs claires et des boiseries peintes dans un goût dit « Arabesque », inspiré de l'Antiquité. Comme nombre de ses contemporains, Béatrice de Rothschild tapisse les murs de ses résidences de boiseries anciennes, provenant d'hôtels particuliers dépecés à la Révolution française, qu'elle achète aux enchères ou chez les antiquaires. Celles qui occupent les portes du salon ont été réalisées dans les années 1780 et se rapprochent des créations des frères Rousseau, artistes décorateurs qui travaillèrent pour la famille royale, dans le boudoir de la reine Marie-Antoinette au château de Fontainebleau par exemple.

Ce grand salon se divise en deux parties, séparées par des colonnes cannelées, ceintes de guirlandes fleuries. Une grande table console italienne, probablement exécutée à

Parme occupe le centre de la pièce. Sa ceinture est ornée d'une guirlande de fleurs peintes. Béatrice ne s'intéressait pas en effet qu'au mobilier français et sa collection de mobilier italien est l'une des plus importantes en France. Dans l'alcôve, sur la commode à étagères, on peut admirer trois vases de porcelaine à fond vert, les vases dits « des âges ». Ils ont été réalisés à la manufacture de Sèvres. Leur modèle date de 1778 et ils sont appelés « les vases des trois âges ». Le plus grand présente sur chaque côté une tête de vieillard, ceux de taille moyenne des têtes de jeune femme, et les plus petits des têtes d'enfant, ce sont les trois âges de la vie. Les panse des vases montrent aussi des scènes de la vie quotidienne, inspirées de gravures nordiques.

A vos pieds s'étend un grand tapis dont le dessin a été créé sous le règne de Louis XV pour la nef de la chapelle royale du château de Versailles. Ils sont tissés selon la technique orientale du « point noué » par la manufacture de la Savonnerie. Ce sont ces nœuds qui donnent l'aspect du « velours » aux tapis lorsque l'on en coupe les boucles lors du tissage. On reconnaît au centre de la pièce les deux grands L entrecroisés du roi de France et le motif de la « rose moresque », une grande fleur entourée d'acanthes et d'arabesques, un motif caractéristique de la manufacture sous le règne de Louis XV. Les fleurs-de-lys qui ornaient les angles du tapis ont toutes été supprimées à la Révolution.

Le canapé et les fauteuils installés dans ce salon sont l'œuvre du menuisier lyonnais Parmantier. Le dossier à médaillon et les pieds cannelés correspondent au goût Louis XVI tandis que la soierie qui les recouvre est un retissage d'après un célèbre modèle du soyeux lyonnais Philippe de Lasalle avec des médaillons montrant « le Bouquetier » et « La Jardinière ».

L'une des activités les plus populaires depuis le XVIII^e siècle en France est la pratique des jeux de société. Les châteaux royaux comme Versailles ou Fontainebleau disposent de « salon des jeux » : jeux de cartes, de dés, de dames et, l'un des plus populaires, le trictrac. Il se joue sur un tablier semblable à celui du backgammon. Les ébénistes conçoivent des tables spécifiques pour pratiquer le jeu, comme celle, attribuée à François Hache présentée dans ce salon. Fermée, elle peut servir de table à écrire ou de petite table de milieu avec son plateau gainé de cuir. Celui-ci est amovible et en le faisant coulisser, on découvre le tablier du jeu incrusté des douze flèches en marqueterie. Les tiroirs sur les côtés permettaient de ranger les pions et palets, les dés et les cornets de cuir.

Béatrice jouait beaucoup à toutes sortes de jeu et invitait régulièrement ses amis à des parties d'échecs, de bridge, de poker, ou de trictrac. Si elle affectionnait la Villa, c'est aussi parce qu'elle était située à proximité du casino de Monte Carlo, où elle pouvait se rendre aux cercles de jeu, interdits aux femmes sur le territoire français jusqu'en 1918.

L'un des chefs d'œuvre de la collection a récemment rejoint le salon : un fauteuil à la reine, portant l'estampille de Georges Jacob, célèbre menuisier de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Il se distingue par la richesse de la sculpture, comme le montrent ces grosses feuilles d'acanthe qui grimpent sur les accotoirs. Il s'agit du modèle que Jacob a

conçu pour Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, un modèle qu'il réinterpréta à maintes reprises, notamment pour Louis XVI au château de Saint-Cloud.

04 – Le Grand Salon (suite)

Quelle vue splendide, n'est-ce pas ? Le salon semble en effet s'avancer vers la mer par une grande rotonde vitrée sur plus de cinq mètres (une prouesse à l'époque). Ces « bow-windows », fenêtres en forme d'arc sont typiques de l'architecture Art Nouveau des années 1900. Comme tous les membres de sa famille, la baronne aime l'architecture et adopte immédiatement toutes les innovations de son époque.

La collection de la baronne Ephrussi brille par la diversité des objets et le plaisir qu'elle avait à les associer. On admire par exemple dans cette pièce une chaise à porteurs du XVIII^e siècle, en bois laqué vert d'eau, à décors d'arabesques, de camées, de trophées et de guirlandes de fleurs. Apparue en Italie au XVII^e siècle, la « portantina », chaise à porteurs devient un moyen de locomotion très répandu dans toute l'Europe.

Une seconde table à jeux est installée dans ce salon. Elle est l'œuvre de l'ébéniste René Dubois. Celui-ci se spécialisa dans le mobilier peint, souvent en camaïeu de gris sur fond bleu. Ces décors plus légers étaient adaptés à la nouvelle mode néoclassique, dont témoignent les très élégants pieds fuselés de cette table mécanique. Ici, la ceinture et le plateau montrent des jeux d'enfants, peints en trompe l'œil, à la manière de bas-reliefs dans le goût des créations de François Boucher.

Au plafond, la baronne a fait installer une toile marouflée du peintre vénitien Giandomenico Tiepolo. Elle représente le char de l'amour tiré par des colombes. Comme beaucoup de collectionneurs de la Belle Époque, la baronne Ephrussi a pu profiter de la ruine des riches familles vénitiennes qui mettaient régulièrement en vente les trésors de leurs demeures...pour le plus grand plaisir des amateurs parisiens.

Dirigez-vous à présent vers le Petit Salon.

05 – Le Petit Salon

Derrière la porte que vous avez empruntée se cache une boiserie d'une grande importance : elle provient en effet de la Folie Beaujon, la demeure d'un grand banquier du XVIII^e siècle et a par la suite appartenu à l'écrivain Honoré de Balzac puis à la baronne Salomon de Rothschild, l'une des tantes de Béatrice.

Placé côté sud, le salon jouit toute la journée d'une grande luminosité et ouvre sur la perspective du jardin et de ses parterres. Deux alcôves ont été installées pour accueillir deux confortables canapés, surmontés par deux pièces de tapisseries de la fin du 18^{ème} siècle, tissées à la manufacture royale des Gobelins à Paris. Elles illustrent des épisodes de la vie trépidante du célèbre Don Quichotte.

A gauche de la cheminée, admirez la grande commode de Joseph Baumhauer, un ébéniste célèbre de la fin du règne de Louis XV. Elle est ornée de « chinoiseries » peintes sur un fond de couleur crème imitant la laque de Chine. Ce goût pour un Orient fantasmé était vif au XVIIIe siècle et la baronne, qui voyagea jusqu’au Japon a aussi collectionné les objets asiatiques. La commode vient de faire l’objet d’une importante restauration qui a permis de retrouver les contrastes colorés d’origine de son décor, grâce à la générosité de Benjamin et Marina Steinitz. Au-dessus, est installé un tableau de Pierre-Denis Martin qui montre une vue à vol d’oiseau du château de Fontainebleau et de ses jardins, autour de 1715. La baronne appréciait ces « vues topographiques » comme en témoigne aussi la petite table placée devant vous. Son plateau montre une vue du Palais Royal à Paris, peinte sur une plaque d’étain. Cette technique particulière de l’étain estampé porte le nom de « Compigné », du nom de son créateur, le tabletier Thomas Compigné qui exécuta de cette manière des vues de nombreux châteaux d’Île-de-France.

Cinq fauteuils garnis de tapisserie des Gobelins, qui portent l’estampille du menuisier Jean-Baptiste Boulard sont installés dans ce salon. Ils sont caractéristiques du style Transition, à la fin du règne de Louis XV : on remarque que la jambe mouvementée et galbée du style rocaille s’assagit pour laisser la place progressivement aux lignes droites. C’est aussi le cas de l’extraordinaire écran de cheminée qui orne cette pièce. Récemment identifié dans les réserves, restauré et installé dans ce salon, c’est un véritable chef d’œuvre. La richesse de sa sculpture montrant des roses épanouies, des marguerites et des branchages naturels est caractéristique du menuisier Louis Delanois, qui travailla notamment pour Madame du Barry. Cet écran appartient à un ensemble de mobilier. Deux fauteuils qui portent le même décor appartenaient au baron Alphonse, le père de Béatrice et étaient installés au château de Ferrières où la baronne passa une partie de son enfance.

Au mur est accroché un baromètre-thermomètre en marqueterie de laiton, d’étain et d’écaille de tortue. S’il a longtemps été attribué au célèbre André Charles Boulle, les études récentes ont démontré que cet objet est en fait une « création » de la fin du XIXe siècle, à partir d’éléments plus anciens. Un objet d’antiquaire en quelque sorte ! Il s’agissait à l’origine d’un baromètre-thermomètre d’époque Louis XIV auquel on a par la suite ajouté la pendule (en partie centrale) et le bronze représentant Saturne ou Cronos, tenant la faux et assis sur un globe surmontant l’ensemble.

On trouve aussi de l’autre côté de la pièce un étonnant guéridon... Comme de nombreux membres de la famille Rothschild, la baronne affectionnait les meubles à plaques de porcelaine. Rares, très coûteux, il était difficile d’en trouver sur le marché. Les collectionneurs n’hésitaient pas à utiliser d’authentiques pièces de porcelaine de Sèvres et à les faire monter en meubles. Béatrice possédait ainsi deux plateaux à terrines, transformés en tables de salon. A partir d’une photographie de l’un de ces objets et grâce à une technologie de scan et d’impression en trois dimensions, un ébéniste a pu recréer

le modèle du premier guéridon, en amarante, sur lequel est aujourd’hui installé un superbe plateau de pot à oille, à décor de fleurs et d’insectes sur fond « petit vert ».

Rejoignez le patio et écoutez l’histoire de Béatrice et Maurice Ephrussi.

06 – Béatrice et Maurice Ephrussi

Maurice Ephrussi est l’héritier d’une famille de banquiers originaires d’Odessa (en Ukraine actuelle). Son père, Charles Joachim Ephrussi fut un partenaire commercial d’Alphonse de Rothschild, au moment où ce dernier commence à investir dans le pétrole, notamment dans l’empire russe du tsar Alexandre III. Béatrice et Maurice se sont ainsi probablement rencontrés via leurs familles. Maurice Ephrussi est un *sportsman* : il aime particulièrement les courses de chevaux, comme son beau-père Alphonse de Rothschild et comme Béatrice. Le couple fait d’ailleurs l’acquisition d’un château à Reux, en Normandie, près de Pont L’Evêque. Ils y installent un important haras où ils élèvent des purs-sangs comme *Serpolette*, *Alicante* ou *Chapeau Chinois*. Le château leur permet aussi de se rendre régulièrement à Deauville, la « reine des plages » pour le monde élégant de la Belle Époque. Maurice est aussi un collectionneur et un amateur d’architecture, il partage donc bien des passions avec sa jeune épouse. Elisabeth de Gramont, amie de Béatrice raconte dans ses mémoires qu’il était plutôt laid et que Béatrice, qui avait pourtant le Tout-Paris à ses pieds, le préféra à tous ses prétendants et lui donna le petit sobriquet de « Frousse ». Leur mariage à Paris réunit toute la haute société de la Belle Époque : des membres de la famille comme le baron Ferdinand de Rothschild, installé en Angleterre, à Waddesdon Manor, la marquise de Maillé, l’architecte Bartholdi, le compositeur Ludovic Halevy, le prince et la princesse de Wagram ou encore Léon Say, le président du Sénat.

Béatrice et Maurice s’installent à Paris dans un hôtel particulier construit au milieu du XIX^e siècle pour le duc de Nemours, deuxième fils du roi Louis-Philippe et qui accueille aujourd’hui l’ambassade de l’Angola. La résidence est meublée avec soin. Les œuvres les plus précieuses de la collection sont installées dans le « Salon Rose » ou le Grand Salon. Ils reçoivent régulièrement. Seule ombre au tableau, Maurice n’est pas aussi doué pour les affaires que la famille de Béatrice. Il est joueur, il spéculé en bourse et une succession d’investissements malheureux se solde par une banqueroute complète. En 1904, ses dettes s’élèvent à plus de 12 millions de francs or – une somme colossale, l’équivalent de plus de 30 millions d’euros actuels. Insolvable, Maurice doit emprunter à son beau-père Alphonse mais aussi à son demi-frère Edouard et à l’oncle Edmond de Rothschild. Il jouit également de la fortune de sa femme qui voit ainsi ses dettes s’accumuler et son héritage amputé... En 1904, à la demande du baron Alphonse, le couple vit désormais sous le régime de la « séparation de biens » et l’entente se détériore entre Maurice et Béatrice. L’année suivante, à la mort de son père, elle hérite d’une immense fortune et d’une partie de sa collection d’art. Elle s’éloigne de plus en plus de Maurice, notamment par ses voyages sur la Côte d’Azur. Dix ans plus tard, en 1915, le couple se sépare définitivement

après une dispute violente survenue justement à la villa *Île-de-France*. Maurice Ephrussi meurt l'année suivante. Béatrice s'attache à organiser les funérailles et la sépulture de son époux, à Reux, auprès de leurs chevaux, une propriété qui appartient toujours à la famille. Elle fut sans doute bien plus attachée à « Frousse » qu'on a jusqu'ici voulu le dire.

07 – Le boudoir

Le long de la façade sud, vous pénétrez dans l'appartement de la baronne Ephrussi par une petite pièce, l'antichambre ou boudoir de Madame. Un appartement se composait en effet traditionnellement, depuis le milieu du XVI^e siècle, de trois pièces : l'antichambre, la chambre et le cabinet de toilette auquel on pouvait adjoindre une garde-robe. Le boudoir pouvait servir de bureau mais aussi de salle d'attente. On y admire un remarquable bonheur-du-jour en acajou. Il est attribué à Jean-Henri Riesener, l'un des ébénistes favoris de la reine Marie-Antoinette. On remarque sur sa tablette la présence d'un téléphone. Inventé en 1876 par Graham Bell, le téléphone fut immédiatement adopté par les Rothschild ! Alphonse fait installer en 1883 une ligne reliant la banque parisienne au château de Ferrières, soit plus de 90 kilomètres de fils ! Béatrice, à son tour, est l'une des premières abonnées sur le Cap Ferrat, au numéro I-66.

Devant la fenêtre est installé un paravent en point de la Savonnerie. Son dessin a été donné par le célèbre peintre animalier François Desportes. Tous les grands collectionneurs de l'époque possédaient l'un de ces paravents d'après Desportes : Alphonse de Rothschild à Ferrières mais aussi Ferdinand de Rothschild à Waddesdon Manor ou Moïse de Camondo à Paris.

On remarque aussi une étonnante petite table octogonale. Son plateau est une vraie curiosité scientifique. Sous la plaque de verre, de véritables plumes d'oiseaux, ailes de papillons et corps d'insectes sont figés dans de la cire pour former une mosaïque naturelle représentant justement...des oiseaux dans un paysage dont les arbres sont faits à partir de fines feuilles de papier. Il s'agit d'une rarissime création de la manufacture de Sèvres, dans les années 1780. Béatrice a hérité cette table de son père, le baron Alphonse qui possédait une autre œuvre réalisée selon cette technique, un cabinet ayant appartenu à Louis XVI et revenu depuis au château de Versailles.

La cire étant sensible à la chaleur, cette table n'est exposée qu'une partie de l'année, lorsque les températures ne sont pas trop élevées à l'intérieur de la villa.

08 – La chambre

Vous voici dans la chambre de Béatrice, orientée à l'ouest, vers le soleil couchant. La vue sur la rade de Villefranche-sur-Mer est à couper le souffle. Ici aussi le vitrage est d'une grande subtilité. Les fenêtres arquées évoquent les audacieux salons entièrement vitrés de la fin du XVIII^e siècle, comme celui du château de Bagatelle, dans le Bois de Boulogne.

Le décor de la chambre est, comme presque partout dans la villa, dans le pur goût néoclassique aux coloris pastel et aux ornements d'arabesques à l'antique.

Près du lit de la baronne, le petit secrétaire en marqueterie de bois de rose et panneaux peints en camaïeu de vert de jeux d'enfants est l'œuvre de René Dubois, auteur de la table à jeux que vous avez vue dans le Grand Salon. La baronne affectionnait particulièrement la légèreté de ces petits meubles peints. Les deux petites tasses en porcelaine de Sèvres, l'une ornée d'un B, la seconde d'un F, sans doute pour Frousse, le surnom affectueux qu'elle donnait à son époux, se trouvaient dans la chambre de Béatrice à Paris, jusqu'au jour de sa mort.

De l'autre côté, le plafond de la chambre est une autre acquisition vénitienne de Béatrice, précisément du palais de la famille Garzoni sur le grand canal. On y observe leurs armes, trois petites montagnes d'or surmontées d'épis de blé. La construction en perspective avec le balcon est typique du rococo vénitien.

Enfin, sur le tapis, placés devant des fauteuils miniatures, deux épagneuls nains en porcelaine de Meissen semblent attendre leur maîtresse. Ils ont été réalisés d'après le modèle de Joachim Kändler pour la manufacture de Meissen, au XVIII^e siècle. Ces figures connaissaient un immense succès auprès de l'aristocratie et constituaient comme des doubles des compagnons à quatre pattes de leurs propriétaires. Béatrice était, elle-même une grande amie des bêtes : elle possédait un caniche, deux singes, promenés par un majordome choisi parmi les anciens généraux de la garde du Tsar, mais aussi une petite mangouste, une perruche péruvienne et des poissons orientaux. Elle organisa même en 1897 à Paris le mariage de ses caniches, Diane et Major, un évènement de plus de cent invités – tous canins - et suivi par la presse internationale !

9 – La garde-robe – Objets de toilette

Placée entre la chambre et le cabinet de toilette, la garde-robe permettait à la femme de chambre de disposer des objets nécessaires à la toilette et la mise en beauté de la baronne de Rothschild mais aussi de ranger linges et tenues. Cette pièce a été largement transformée lors de la création du musée. On y présente aujourd'hui une riche collection d'objets en porcelaine de Sèvres ou de Meissen, qui étaient utilisés au XVIII^e siècle pour la toilette et que la baronne a collectionné sans doute bien plus qu'elle ne les utilisa. Ils permettent d'entrer dans l'intimité d'une dame au siècle des Lumières.

Une forme attire la curiosité : un récipient muni d'une anse et qui ressemble un peu à une saucière : il s'agit d'un bourdaloue, un pot de chambre féminin de format ovale, portatif qui pouvait être rapidement glissé sous la robe en cas de besoin. Béatrice Ephrussi a largement collectionné les bourdaloues. La collection en compte une dizaine ! Celui qui occupe le centre de la vitrine présente un décor particulièrement délicat. Le fond est « bleu lapis », un bleu intense développé dans les premières années de la manufacture. Il est orné d'oiseaux dorés sur une réserve blanche. Ce style de décor était particulièrement

à la mode vers 1752-1753 et Madame de Pompadour fit d'ailleurs l'acquisition en 1753 de six pots de chambre ovale en tous points similaires à celui de la collection de Béatrice.

Parmi les objets de toilette, on trouvait aussi différents types de pots à cosmétiques : pots à fard, à pâtes, à mouches et pots à pommades. Le pot à pommade contenait des crèmes et lotions pour les cheveux, le visage et le corps. Les pommades tirent leur nom de la pomme, un ingrédient très souvent utilisé dans les recettes, tout comme le gras de porc et l'huile d'olive. Les pots à fards et à poudres contenaient les poudres pour cheveux et perruques et le maquillage pour le visage. Admirez la variété des décors : oiseaux, fleurs, arabesques. Les petites tasses munies de deux anses sont des tasses à toilette : on plaçait à l'intérieur des eaux parfumées, le plus souvent à la fleur d'oranger. D'autres accessoires sont présentés dans cette vitrine, comme les petits flacons à parfum en porcelaine de Meissen ou la « baignoire d'œil » sur pied en porcelaine de Sèvres. Adaptée à la forme de l'œil, cet objet permettait de le nettoyer de tous les résidus de cosmétiques souvent très toxiques que l'on appliquait au XVIII^e siècle.

Enfin, la toilette occupant une part importante de la matinée, on pouvait en profiter pour prendre son petit déjeuner. On consomme le thé, le café mais aussi, le « bouillon du matin », servi dans des écuelles couvertes comme celles que vous voyez dans cette vitrine. Les boissons pouvaient s'accompagner de biscuits ou de petits toasts. Afin de garder les mains propres, la femme de chambre pouvait verser de l'eau depuis un pot à eau dans une jatte, dans laquelle on pouvait alors se rincer les doigts.

De l'autre côté de la garde-robe, on évoque le goût de la baronne pour la mode. Elle était une amatrice de toilettes élégantes. Elle aimait particulièrement le rose et le bleu et la presse, comme ses contemporains, la décrivent « en Pompadour » ou « pareille à un Nattier ». Elle s'habillait chez les meilleures modistes de l'époque, qu'il s'agisse des sœurs Paquin ou de Jacques Doucet. L'autochrome d'Albert Kahn daté de 1923 nous montre la baronne, âgée de 59 ans, vêtue à la mode des années 1920 : robe à encolure bateau, jupe courte, taille basse maintenue par une large ceinture ruban. Coquette, elle arbore néanmoins un superbe chapeau cloche en feutre rose orné de grandes plumes rose et brune qui évoque les créations des célèbres modistes parisiennes Madame Georgette ou la Maison Lewis.

La collection de petites figures en porcelaine de Meissen montre son intérêt pour le costume. Admirez les motifs des robes de ces petites bergères. Elle collectionnait aussi les accessoires de toutes origines : petites chaussures chinoises, robes de cour, costumes et soieries qui ne peuvent être présentés en permanence, du fait de leur fragilité.

10 – La salle de bain

La pièce suivante constituait la salle de bain de Béatrice Ephrussi. Au XVIII^e comme au XIX^e siècle, la salle de bain n'était pas un espace de pure toilette, à vocation hygiéniste

comme c'est le cas aujourd'hui. Les salles de bain étaient de taille souvent importantes et aménagées comme des salons. La pièce est surmontée d'un dôme couvert de lattes de châtaigner doré, formant un superbe treillage et est entièrement recouverte de panneaux de boiseries peints du XVIII^e siècle. Les portes dissimulent à plusieurs endroits de petits réduits d'aisance et de toilette abritant lavabo et bidet. Dans l'alcôve sur la droite était installé le meuble de toilette en bois peint de la baronne, portant une vasque, vraisemblablement en marbre blanc. La pièce devait accueillir une grande baignoire, aujourd'hui disparue, sans doute placée dans une alcôve. Devant la fenêtre, on découvre une table coiffeuse en marqueterie, qui porte un monogramme et ouvre sur plusieurs tiroirs ainsi qu'un miroir. Elle pouvait s'y installer, prendre son petit-déjeuner ou traiter sa correspondance.

11- La salle à manger

Malgré les tensions entre Maurice et Béatrice, celle-ci fait installer l'appartement de son mari juste à côté du sien à la villa Ile-de-France. Les deux pièces suivantes constituaient en effet l'appartement de Maurice Ephrussi, sa chambre et son cabinet de toilette. En 1938, lors de la création du musée, elles furent transformées en salles de présentation de la collection de porcelaines. La chambre de Monsieur ouvrait, comme celle de son épouse, sur la rade de Villefranche sur Mer. Elle est aujourd'hui aménagée en salle à manger.

Sous l'Ancien Régime, les dîners (on parle alors de soupers) se tenaient dans les salles, les chambres, les antichambres (comme l'antichambre du Grand Couvert au château de Versailles). A partir du milieu du XVIII^e siècle, les habitations adoptent progressivement la salle à manger comme pièce spécifique afin de réduire l'impact des odeurs de cuisine sur les pièces à vivre et d'organiser plus aisément le service et le ballet des domestiques qui concourt au bon déroulé du repas. Béatrice, pour sa salle à manger choisit d'adopter la forme architecturale d'une chapelle gothique, voûtée d'ogives et entièrement vitrée. Elle accueille aujourd'hui le restaurant de la villa.

La cuisine est une passion Rothschild. Les plus grands cuisiniers travaillèrent pour la famille : Antonin Carême pour James de Rothschild, Dugléré pour son frère Salomon. La table d'Alphonse était aussi célèbre. Leurs dîners étaient fastueux et les menus laissent rêveurs : escalopes de volaille Talleyrand, filets de sole Waleska, carpes à la Chambord... De célèbres recettes furent même créées pour eux : c'est le cas du « soufflé Rothschild », du Tournedos Rossini, ou de « la culotte de bœuf du baron Salomon ». Amateurs d'espèces rares, plusieurs membres de la famille pouvaient même se fournir en volaille ou en fruits exotiques dans leurs domaines. La baronne Charlotte, la grand-mère maternelle de Béatrice, cultiva ainsi à Gunnersbury, à partir de 1869, une espèce rare d'ananas (de plus de 4 kilogs) connue aujourd'hui sous le nom d'ananas Charlotte de Rothschild.

Pour recevoir fastueusement, la table devait être dressée avec éclat. L'argenterie était toujours de très grande qualité. La famille s'est surtout fournie chez la maison Odiot, pour la création de couverts et de grands surtouts de table que l'on plaçait au centre pour le décor. Béatrice a également acquis des pièces chez la Maison Aucoc, l'un des grands orfèvres et joailliers du Second Empire et de la Belle Époque.

Mais c'est surtout dans le domaine de la porcelaine que la famille s'illustra et Béatrice ne posséda pas moins de trois services en porcelaine de Sèvres, dont deux sont partiellement présentés dans cette salle. Un service complet de porcelaine de Sèvres pouvait au XVIII^e siècle comporter plus de mille pièces. Il fallait en effet de nombreuses formes pour la grande variété de plats proposés au cours des différents services.

La table présentée dans cette pièce change plusieurs fois par an et permet d'évoquer les usages de la table du XVIII^e siècle à la Belle Époque et de présenter, alternativement, les différents services de Béatrice.

Les grandes vitrines permettent d'évoquer la succession des services : d'abord les hors d'œuvre, les potages et consommés, puis les poissons et les rôts et le service du dessert. Chaque service impliquait un type de pièces particulières : les assiettes à potage sont de forme creuse, les assiettes plates sont utilisées pour tous les services. Le dessert est servi dans des compotiers de formes différentes : carré, coquille, rond ou ovale.

Au XVIII^e siècle, on ne présente pas les verres sur les tables comme aujourd'hui. Ils sont apportés par un domestique à chaque convive après avoir été rafraîchis. C'est la fonction des seaux à verres, à bords crénelés, qui permettaient de placer les verres à l'envers, dans de la glace, avant de servir le vin. Les bouteilles pouvaient également être rafraîchies dans des seaux remplis de glaces.

La manufacture de Sèvres a développé toutes les formes pour garnir les tables, remplaçant peu à peu l'argent utilisé jusqu'au milieu du règne de Louis XV. On trouve ainsi des moutardiers, des salières de différentes formes...et des coquetiers. Béatrice en a acquis une quinzaine, tous ornés de décors raffinés. L'un d'entre eux porte le décor dit « Frise riche en couleur et riche en or », un service commandé en 1784 par la reine Marie-Antoinette. Louis XV, grand amateur d'œufs à la coque a popularisé le coquetier en porcelaine de Sèvres. Au XIX^e siècle, les grands cuisiniers déclinent les œufs sous mille facettes...et le célèbre Auguste Escoffier livre la recette des « œufs à la Rothschild », que l'on sert brouillés, dans une timbale, avec des écrevisses et des pointes d'asperge ! Avis aux amateurs !

12– Le Salon des Sèvres

Dans ce salon sont présentées dans des vitrines, les pièces les plus exceptionnelles des collections de porcelaine de Vincennes et de Sèvres de Béatrice de Rothschild. Les Rothschild ont sans doute été les plus grands collectionneurs de porcelaine de Sèvres. James le grand-père de Béatrice avait déjà acquis un somptueux service orné de

compositions de Boucher. Mais c'est le père de Béatrice, Alphonse, et ses oncles, Gustave, Salomon et Edmond sans oublier Alfred, son oncle anglais, et Ferdinand, son cousin, qui rassemblèrent les plus prodigieuses collections de porcelaine du siècle. Béatrice hérita de très belles pièces de son père : c'est le cas de l' « Urne Antique », une forme créée en 1758, ornée d'amours, d'après Boucher, dont Madame de Pompadour possédait un autre exemplaire ou de la paire de vases dits « ferrés ». Ces vases d'ornements avaient pour seule fonction d'orner les meubles et les cheminées.

La collection brille également par les différents vases de fleurs : caisse à fleur fond bleu céleste ou encore, l'une des plus belles pièces de la collection, la caisse « Courteille » à fond blanc et décors d'oiseaux exotiques. Le peintre est Louis Denis Armand l'Ainé, le plus remarquable peintre d'oiseaux de la manufacture. On pouvait également faire pousser des fleurs dans les vases dits « Hollandais ». Ce sont des vases en deux parties. La partie inférieure ajourée pouvait accueillir des bulbes tandis que la partie supérieure, en éventail permettait aux fleurs de s'épanouir.

A côté de la caisse à fleur on remarquera la monumentale jatte à punch à fond bleu « caillouté d'or » ornée de fleurs et de fruits, dus au peintre Jean-Baptiste Nouhalier. La jatte rappelle le goût pour les boissons exotiques au XVIII^e siècle et notamment le punch, grâce à l'importation de Rhum depuis Cuba et les Antilles. La jatte, dans laquelle était servie le breuvage, s'accompagnait d'un mortier pour broyer les ingrédients. Le mortier correspondant à notre jatte était jadis dans les collections de l'une des tantes de Béatrice, la baronne Salomon de Rothschild et il est aujourd'hui conservé au musée du Louvre.

La collection de la baronne, riche de plus de mille pièces est la plus importante en France après celle du musée du Louvre. Béatrice achète des porcelaines dès l'âge de 20 ans et ne s'arrête qu'à quelques mois de sa mort en 1934. Sa collection permet d'évoquer la variété des fonds colorés à la manufacture. La famille Rothschild avait une préférence pour les fonds roses (très difficiles à stabiliser, la production ne dura qu'une dizaine d'années) et les fonds verts. La baronne a également acquis des pièces à fond jaune jonquille, une couleur difficilement obtenue à partir de l'antimoine. Elle a collectionné tous types d'objets : services de tables, déjeuners, objets de toilette et surtout, des tasses. La collection, riche de plus de trois cents tasses est un véritable répertoire de décors et d'ornements. Elles adoptent toutes les formes : gobelet Bouillard, tasse Calabre, gobelet Bouret. Les plus grands peintres de l'histoire de la manufacture sont également représentés dans sa collection.

[POUR EN SAVOIR PLUS SUR LES MANUFACTURES DE VINCENNES ET SEVRES TAPEZ X](#)

En sortant du salon des porcelaines, si vous souhaitez découvrir l'histoire de la dynastie Rothschild, composez le X

Empruntez à présent l'escalier de marbre jaune pour rejoindre l'étage de la villa.

Il était, au temps de la baronne, réservé aux chambres d'amis. Elle disposait de huit appartements en suite avec chambre et cabinet de toilette. Ces dispositions ont été transformées lors de la création du musée par l'architecte Albert Tournaire, académicien et premier directeur de la villa, à partir de 1934.

Les murs de la galerie du côté nord présentent un ensemble de fac-similés et plans d'architectes qui renseignent sur la genèse de la villa. Ils sont dus à Jacques Marcel Auburtin et Aaron Messiah, les architectes de la baronne.

Pour en savoir plus sur la construction de la villa composez le XX

13 – La chambre Directoire

Vous entrez d'abord dans une première chambre, la chambre dite « Directoire », du nom du régime politique des toutes dernières années du XVIII^e siècle. Elle est ornée d'élégants panneaux de boiseries à fonds blanc et bleu. Le répertoire ornemental est celui du « style pompéien » qui conquiert les arts à partir des années 1750. En effet, en 1738, puis en 1748, lors de chantiers de fouilles, les cités ensevelies d'Herculaneum et Pompéi sont mises au jour. Les archéologues et les aristocrates et intellectuels qui voyagent en Europe lors du « Grand Tour » en Italie découvrent ainsi la mode de peinture du Ier siècle avant Jésus-Christ avec les motifs de rinceaux, d'arabesques, de candélabres et de créatures fantastiques, soigneusement et symétriquement organisées sur le mur. Ce style « ornemental » inspire profondément les artistes, notamment dans le décor de boiseries. Les panneaux en parcloses de cette chambre en constituent un exemple. Ils montrent d'élégants rinceaux fleuris qui grimpent de part et d'autre d'une fine créature féminine et sont enrichis de petits cartels à décor rouge sur fond noir, typique du « goût étrusque ».

A travers les fenêtres de la chambre, vous pouvez apercevoir, posée au bord de l'eau, la silhouette blanche de la Villa Kerylos, une autre folie architecturale, créée pour un ami de la baronne, l'intellectuel Théodore Reinach.

14– Le salon des porcelaines de Meissen

Ce petit salon est entièrement dédié à la présentation de porcelaines allemandes dont Béatrice était une collectionneuse assidue. La manufacture de Meissen, non loin de Dresde est la toute première manufacture de porcelaine dure créée en Occident, en 1710. Jusque-là, la porcelaine venait essentiellement du Japon et de Chine, où elle a été inventée il y a près de 2000 ans. Les pièces étaient si rares et si fragiles que leur prix dépassait celui des épices. On parlait même à l'époque de « l'or blanc » et de « maladie de la porcelaine » tant les souverains européens se disputaient l'acquisition de ces objets qu'ils faisaient par la suite monter en bronze doré. En Europe, sous l'impulsion du prince-

électeur de Saxe Auguste, le Fort, la manufacture est créée grâce à une découverte exceptionnelle : le kaolin, une argile blanche permettant l'obtention de la porcelaine dure, blanche et résistante. Il faudra attendre un demi-siècle pour que la manufacture de Sèvres découvre à son tour le kaolin.

Les vitrines du salon témoignent des grandes étapes et styles de la manufacture de Meissen. Elle a commencé par développer des porcelaines imitant les décors asiatiques, comme le *kakiemon*. Les donneurs de modèles de la manufacture Kändler et Kirchner inventèrent par la suite des créations animalières qui firent fureur : éléphants, chiens, singes, cailles, cygnes. Vous en trouverez quelques exemples dans la vitrine.

Les créations galantes inspirées de Watteau ou de la commedia dell'arte italienne ont aussi beaucoup inspiré les artistes de Meissen. Toutes ces petites figurines étaient en fait non pas des objets de vitrine mais des pièces de table. On les installait sur la table du dessert et elles en formaient le décor.

Un ensemble attire l'œil : qui est ce personnage un peu replet, avec son chapeau pointu et ses bretelles ? Il s'agit de Joseph Fröhlich, un bouffon de la cour d'Auguste le Fort. Il était d'origine autrichienne, ce qui explique son costume tyrolien particulièrement coloré. Extrêmement populaire, talentueux magicien il resta au service du prince-électeur de Saxe jusqu'à sa mort. Les figures de Fröhlich en porcelaine de Meissen, dont le modèle avait été donné par Kändler, connurent un immense succès et pouvaient être adaptées en bougeoirs, en candélabres et même, comme ici, en pendule.

15 – Galerie du Grand Tour

A partir du milieu du XVIII^e siècle, aristocrates et intellectuels du monde entier voyagent à travers l'Europe mais surtout en Italie, pour découvrir les ruines romaines ou les décors peints de l'Antiquité. Ils pouvaient en rapporter de nombreux souvenirs : fragments antiques mais aussi moulages d'après des décors, ouvrages de gravures. Les artistes s'adaptèrent à cet engouement pour le style antique.

Les deux statuettes de terre-cuite de la vitrine témoignent du goût pour ce matériau à la fin du XVIII^e siècle. Modelée directement humide par l'artiste, l'argile est ensuite cuite dans un four qui lui permet de durcir. Elles sont toutes deux attribuées au sculpteur Joseph-Charles Marin. La première statuette représente une vestale à l'allure sensuelle et juvénile portant une offrande. La seconde statuette représente une jeune femme tenant deux colombes. Sa tunique laisse apparaître son sein dénudé sur lequel vient se poser une petite boucle de cheveux. Le sujet est très aimable : il montre la naïveté de la jeune femme découvrant l'amour qui unit ses oiseaux.

16 – Le salon de famille

Cette ancienne chambre a été transformée en salon de réception. Orientée plein sud, elle jouit toute la journée d'une importante lumière. La lumière est particulièrement nocive

pour les œuvres d'art : elle décolore les bois, les fibres textiles des tissus et celles du papier. Il est donc nécessaire de réduire l'exposition des objets de la villa au soleil de la Côte d'Azur. C'est pourquoi dans plusieurs pièces, les volets demeurent fermés. Sur le mur, face aux fenêtres, deux paires de portes attirent votre attention. Elles sont ornées d'une opulente marqueterie de bois de rose, de palissandre et de citronnier. Le registre supérieur montre un bouquet de cinq flèches entrelacées : il s'agit de l'emblème de la famille Rothschild. Chacune des flèches représente une branche de la dynastie et l'un des fils de Mayer Amschel, le fondateur de la famille. Ces portes ont récemment été acquises par la villa Ephrussi de Rothschild. Elles sont particulièrement importantes pour l'histoire de la famille. En effet, elles proviennent du 19 rue Laffitte, siège de la banque Rothschild & Frères, créée par James de Rothschild, le grand-père de Béatrice. Au centre de la pièce, on peut admirer une grande console en bois doré d'époque Régence. La récente restauration a permis de retrouver la richesse de sa sculpture. Elle accueille une partie de la collection d'objets d'art de la baronne Ephrussi : quartz roses, corail, porcelaine de Meissen ainsi que des photographies de membres de sa famille. Au fond de la pièce, un bureau dit « dos d'âne », de style Louis XV, en laque rouge montre des scènes de chasses chinoises. Il était installé dans la salle à manger de l'hôtel Ephrussi à Paris, tout comme le grand paravent en laque de Coromandel. La baronne, grande voyageuse, s'est rendue en Chine et au Japon et appréciait ainsi l'art d'Extrême-Orient. Ses collections en témoignent, elle a acquis une douzaine de paravents en laque de Chine ou du Japon. Une passion que la baronne partage avec Coco Chanel, amie de plusieurs baronnes de Rothschild et dont l'appartement rue Cambon montre toujours sa riche collection de paravents !

Cette pièce présente aussi une importante collection de tapisseries d'après François Bouchet, d'après les séries des *Amours des Dieux et des Fêtes italiennes*. La tapisserie comme tous les tissus est très sensible à la lumière. Elles ne peuvent être exposées en permanence et plusieurs d'entre elles sont actuellement en restauration.

Contre le mur, du côté de la fenêtre est installé une grande pendule sur pied, c'est un régulateur de parquet et l'un des chefs d'œuvre d'ébénisterie de la villa. En effet, il s'agit d'une prouesse de science et de précision. Il donne à la fois le temps vrai et le temps moyen. La différence entre les deux s'appelle l'équation du temps et elle tient compte notamment de l'inclinaison de l'axe de rotation de la Terre lorsqu'elle tourne autour du Soleil. Le régulateur montre les deux mesures sur le même cadran, un procédé breveté en 1726 par Jean-Baptiste Duchesne. La boîte en placage de bois satiné est légèrement plus tardive, elle est typique des années 1730-1735. Le régulateur a appartenu au duc de Bouillon, grand chambellan de France sous le règne de Louis XV. Béatrice n'a pas acheté elle-même ce superbe régulateur. Il appartenait à son époux, Maurice. Criblé de dettes, le pauvre Maurice accepta en 1905 de vendre à son beau-père, le baron Alphonse de Rothschild, certaines de ses œuvres d'art afin de rembourser ses nombreux emprunts... Quelques mois plus tard, Alphonse s'éteint et Béatrice hérita donc du

régulateur de son mari...qui, lui, était toujours vivant ! Dans la famille Rothschild, les affaires sont les affaires. A ses côtés est accroché un portrait de Léonora de Rothschild, la mère de Béatrice. Il a été généreusement prêté par les Archives Rothschild de Londres.

17 – Le boudoir des singes

Dans presque toutes ses résidences, la baronne Ephrussi dispose d'un « salon » ou d'un « boudoir des singes ». Le singe est en effet l'un de ses animaux de compagnie. Tout naturellement, la baronne avait donc un penchant pour les « singeries ». Ces décors qui sont très à la mode dans les années 1730-1740 montrent des petits sapajous, capucins ou ouistitis, vêtus en costumes du XVIII^e siècle et s'adonnant à des activités humaines : la chasse, le souper, la danse et...ici le patin à glace ! La baronne connaissait d'ailleurs les grandes singeries de l'hôtel de Rohan à Paris et du château de Chantilly et en a fait reproduire des motifs. Au-dessus du miroir et, modelés en stuc au-dessus de l'alcôve, on retrouve un motif truculent : un petit singe éteignant la flamme d'une bougie en soulevant sa queue pour laisser s'échapper un vent.

Dans la vitrine d'angle, d'autres singes vous sourient malicieusement : une théière-guenon ou encore tout un orchestre de singes musiciens. Le premier exemplaire avait été créé autour de 1753 à Meissen pour la marquise de Pompadour. Le chef d'orchestre tient sa baguette et donne le rythme pour les chanteuses, le claveciniste, le joueur de contrebasse, de timbales, un trompettiste, un clarinettiste et un joueur de basson.

Levez les yeux : la villa s'est récemment enrichie d'une étonnante lanterne en bronze laqué blanc, dont le premier modèle a été imaginé en 2001 par le peintre et sculpteur Louis Cane dans son atelier de Villefranche-sur-mer, situé juste de l'autre côté de la baie. Décédé en 2024, l'artiste était un amoureux du XVIII^e siècle et de la villa Île-de-France. La création exclusive de cette lanterne « Béatrice » dont les petits sapajous tiennent fièrement les cinq flèches de la maison Rothschild permet de perpétuer le goût de la baronne pour ses malicieux compagnons.

18 – La terrasse loggia

Vous voici sur la loggia qui permet d'apprécier l'emplacement exceptionnel de la Villa. Prenez un moment pour apprécier la vue. C'est la plus exceptionnelle de toute la Côte d'Azur.

A droite, c'est la rade de Villefranche-sur-Mer dont on aperçoit le vieux village aux façades colorées. Du petit village médiéval créé par les comtes de Provence au principal port du royaume de Savoie, Villefranche a été témoin de bien des conflits stratégiques. C'est à Villefranche que Charles Quint et François Ier se rencontrent pour une brève paix en 1538. A la fin du XIX^e siècle, attirés par les lumières méridionales, de nombreux artistes s'y installent, comme les peintres Eugène Boudin ou Henri le Sidaner, et le poète Jean Cocteau, souvent invité dans une villa voisine sur le Cap Ferrat, la villa Santo Sospir. Il fut même le fondateur de la société des amis de la villa.

A gauche, c'est la baie des Fourmis, à Beaulieu-sur-Mer, lieu de villégiature réputé au XIXe siècle. Beaulieu accueille de nombreuses têtes couronnées dans ses palaces au décor néo-Louis XV particulièrement chargé, comme l'ancien hôtel Bristol, entre la gare et la mer, dont la grande salle à manger forme une rotonde vitrée inaugurée en 1904 qui a pu inspirer celle de la Villa Ile-de-France. On trouve aussi les célèbres villas Kerylos, construite pour Théodore Reinach et, à côté, celle de Gustave Eiffel, l'architecte de la fameuse tour parisienne.

Sur le Cap Ferrat, petit village de pêcheurs devenu la « presqu'île des Milliardaires », Béatrice de Rothschild jouit dans les premières années d'une solitude favorisée par la position dominante de la villa. Le roi des Belges a établi sa résidence au sud-ouest, dans la Villa « Les Cèdres » que l'on aperçoit à l'horizon. Non loin de là, c'est Monaco, avec son casino construit par Charles Garnier. Béatrice y avait d'ailleurs fait construire deux autres villes, Soleil et Rose-de-France, qui ont aujourd'hui disparu.

Béatrice a voulu que ce jardin à la française évoque un paquebot dominant la mer, sans doute en souvenir d'une croisière qu'elle effectua sur le paquebot Île-de-France. Est-ce là l'origine du nom de la villa ? D'ailleurs, si vous regardez vers le sud, droit devant vous, n'avez-vous pas l'impression de voir la proue d'un navire avançant vers le large ? Cette conformation rappelle celle d'Isola Bella, palais flottant sur le lac de Garde, dans le nord de l'Italie, construit pour Charles III Borromée au XVIIe siècle. Droit devant vous, vous apercevez un petit temple de forme ronde, reposant sur huit colonnes ioniques et couvert d'un dôme en écaille. A la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle, de nombreux jardins disposent de ce type de temple, que l'on pense à celui de Richard Mique pour le jardin de la reine Marie-Antoinette à Trianon, au temple de Diane de la villa Borghèse à Rome ou au petit temple de Victor Dubois, dans le jardin anglais du château de Chantilly.

Si vous souhaitez en savoir plus sur l'histoire de la construction de la Villa, composez le 56 -

19 – La volière

Béatrice de Rothschild avait la passion des oiseaux. C'était là encore une passion familiale. Au château de Ferrières, son grand-père, le baron James de Rothschild avait fait construire une faisanderie sur le domaine avec des espèces très rares telles que le faisan argenté, le faisan Swinhoe ou l'étonnant faisan-paon. Le père de Béatrice fit développer par la suite une volière d'oiseaux exotiques peuplée de grues, de flamands, de moineaux himalayens, de perruches et de cacatoès. Les cousins anglais Ferdinand et Walter de Rothschild n'étaient pas en reste et disposaient tous deux de volières à Waddesdon et au domaine de Tring qui abrite aujourd'hui un musée d'histoire naturelle.

A Saint-Jean-Cap-Ferrat, Béatrice, fidèle à la tradition familiale avait aussi fait éléver une volière grillagée, en contrebas, du côté de Villefranche-sur-Mer. Dans les jardins, elle élevait des ibis et des flamands, très certainement des cygnes. Elle disposait aussi

d'oiseaux de cabinets, des perruches et des serins. Son amie et cousine par alliance Elisabeth de Gramont rapporte que la femme de chambre de la baronne était même chargée de temps à autre, de faire les ongles de ses oiseaux !

Au centre de la pièce, une cage à oiseaux en fer forgé peint et doré, en forme de pagode, est habitée par différents oiseaux naturalisés. Il s'agit d'une création réalisée avec la maison Deyrolle, première maison de taxidermie installée à Paris depuis 1831.

Dans les vitrines, vous trouverez la collection d'oiseaux de la baronne de Rothschild : oiseaux jaseurs et perruches en porcelaine de Meissen, montés sur leurs perchoirs mais aussi des cygnes, des coqs en porcelaine de Chine, à décor d'émaux polychromes, de la dynastie Qing et maints autres oiseaux de porcelaine.

20 – La chambre bleue

Avec sa grande superficie et sa triple exposition sur la mer et les jardins, cette chambre est l'une des plus agréables de la villa. Elle présente un élégant décor de boiseries dans le goût pompéien, typique des années 1790.

La chambre témoigne du goût de Béatrice pour le mobilier français et italien. Près du lit, vous admirez un élégant secrétaire à cylindre. Il est l'œuvre de l'ébéniste Claude-François Saunier et il était conservé à l'étage, dans le salon bleu de son hôtel particulier parisien. La forme de ce meuble d'écriture devient particulièrement à la mode dans les années 1760, après la création, par Oeben et Riesener, du fameux secrétaire mécanique de Louis XV au château de Versailles. Par un tour de clé, on déverrouille l'abattant qui découvre une table de travail et des tablettes de tiroirs. En revanche, la commode de forme demi-lune, laquée gris perle et richement sculptée de couronnes de lauriers, guirlandes et carquois est une création italienne. La forme est à rapprocher des créations de Francesco Bolgié, actif pour la cour de Savoie à Turin.

Au plafond, on peut admirer une cage à oiseaux, ornée de fleurs en porcelaine de Vincennes ou de Meissen, transformée plus tard en lanterne et qui ornait l'appartement de Béatrice dans son hôtel parisien.

21- Le cabinet des Enfants Boucher

Cet ancien cabinet de toilette accueille aujourd'hui un ensemble d'œuvres liées à François Boucher. Peintre emblématique du rococo, Boucher est le peintre sensuel par excellence et il exerça une très grande influence sur tous les arts décoratifs. Dans cette pièce, les murs sont tapissés de porcelaines tendres « camaïeu carmin », du nom de cette couleur rouge-rosée obtenue à partir de chlorure d'argent et d'or. Béatrice en avait plus de deux cents pièces. Un grand nombre d'entre elles sont décorées d'après des compositions de François Boucher, consacrées au thème de l'enfance. Enfants jardiniers, géographes, musiciens, enfants amoureux ou boudeurs, joueurs peuplent les dessins du maître.

Ce type de présentation d'assiettes est un élément de ce que l'on appelle le « Goût Rothschild », un mélange de raffinement, d'éclectisme et d'opulence. Dans les grandes demeures de la famille, il n'était pas rare de voir la porcelaine exposée au mur, comme à l'hôtel Lambert par exemple, du temps du baron Guy, le neveu de Béatrice, et de son épouse, Marie-Hélène.

22- Le Salon rose

Cette petite pièce est imaginée comme une évocation de l'ameublement du Salon Rose de la baronne à Paris. Elle aimait particulièrement le rose, pour ses toilettes comme pour ses salons dans chacune de ses résidences. On admire ici, sur la commode, une pendule-lyre en porcelaine de Sèvres à fond rose, dont elle hérite de son père. Ce type de pendule, créé sous le règne de Louis XVI appartient au genre de la « pendule squelette », dont le mécanisme est apparent. Elle est surmontée par un masque rayonnant et le cadran est entouré de strass. La baronne Salomon de Rothschild, grand-tante de Béatrice en possédait un autre exemplaire, à fond bleu, qui avait appartenu à Louis XVI et qu'elle offrit au musée du Louvre en 1922. Elle est maintenant à son emplacement d'origine au château de Versailles. Sur le mur sont accrochés un ensemble de peintures à thème galant, un domaine de prédilection de la baronne. Parmi ceux-ci se trouve un superbe tableau de François Boucher au titre évocateur, *De deux choses en ferez-vous l'une ?* Le tableau a été peint par l'artiste, peu après son retour d'Italie en 1731. Il représente un jeu d'enfants, le jeu du « pied de bœuf ». Les enfants empilent leurs mains les unes au-dessus des autres puis, en commençant par le dessous, les retirent une à une, le plus rapidement possible. Le vainqueur du jeu est celui qui, arrivant au chiffre 9, saisit la dernière main en disant : « je tiens mon pied de bœuf ». Ici, ils ne sont que deux... Remarquez comme les joues du jeune homme rosissent et le merveilleux « jeux de mains » entre les deux protagonistes. François Boucher a peint deux versions de ce tableau et la seconde a appartenu à Maurice de Rothschild, le cousin de Béatrice, fils du baron Edmond, dans son château de Prény, sur les bords du lac Léman, en Suisse.

Le coffret à bijoux orné de plaques de porcelaine de Sèvres est une création de la fin du XIXe siècle imitant les meubles de l'ébéniste Martin Carlin, tel que celui de la reine Marie-Antoinette, qui fut autrefois dans la collection d'Alphonse de Rothschild et est aujourd'hui au château de Versailles.

La baronne possédait également une fort belle collection de dessins et notamment plusieurs lavis de Fragonard. Ils étaient présentés pour la plupart dans le salon rose. Le papier est un matériau particulièrement sensible à la lumière et de ce fait, les dessins ne peuvent pas être présentés en permanence à la villa Ephrussi de Rothschild.

23 – La Niche

Dans cette niche est installée une sculpture offerte à la villa Ephrussi de Rothschild par le célèbre sculpteur Edouard Marcel Sandoz (1881-1971). Né à Bâle et formé à l'école des

Beaux-Arts à Paris, Sandoz crée en 1933, un an avant la mort de Béatrice, la société française des artistes animaliers. S'il travaille d'abord le marbre, très vite, Sandoz adopte le bronze comme matériau de prédilection, ainsi que la céramique, pour représenter la faune la plus variée : hiboux, perruches, poissons, fennecs (parmi ses créations les plus emblématiques) mais aussi les chiens. Il est fait membre de l'Académie des beaux-arts en 1947. Grande amatrice d'art animalier, Béatrice peuplait ses résidences de singes, oiseaux, éléphants, carlins et épagneuls en porcelaine de Meissen et ses jardins de créatures bien réelles.

Ce groupe de lévriers en marbre est une création de ses jeunes années, qu'il présenta en 1913 au salon de la société nationale des beaux-arts. Admirez la finesse de la sculpture du marbre, notamment au niveau des colliers et des oreilles des chiens : les têtes parfaitement sculptées et polies émergent du bloc de marbre. L'idée surgit de la matière, rappelant en cela les créations de Michel-Ange.

24 – Conclusion

C'est ici, devant ce chef d'œuvre du style Art Déco que s'achève votre visite de la Villa. Après avoir rendu votre audioguide à l'accueil, ne manquez pas la découverte de l'ancienne salle à manger de la baronne, dont l'architecture est celle d'une chapelle gothique, voûtée d'ogives, ouvrant sur la rade de Villefranche-sur-Mer.

Textes de complément

14 – La dynastie Rothschild

Cette célèbre dynastie de banquiers européens a été fondée par Mayer Amschel Rothschild, né en 1744 dans la *Judengasse*, le ghetto juif de Francfort-sur-le-Main en Allemagne.

Agent de change et marchand de petits objets d'art à Francfort, Mayer Amschel recentre rapidement son activité sur la finance et devient le gestionnaire de fortune du prince Guillaume de Hesse. Il décide alors d'étendre progressivement son affaire en Europe, alors que la fin de l'Empire rebat les cartes des souverainetés européennes. C'est ainsi que son fils aîné, Nathaniel s'installe à Londres, Salomon à Vienne, Carl Mayer à Naples et Amschel à Francfort. Le cadet, Jacob, qui prend bientôt le nom de James, s'installe à Paris en 1811.

James de Rothschild épouse sa cousine, Betty, dont Ingres peint un célèbre portrait en robe de satin rose, un des trésors des collections Rothschild. Ils s'installent rue Laffitte, au numéro 19, siège de la banque familiale Rothschild frères. James achète par la suite l'hôtel Saint-Florentin près de la place de la Concorde et fait construire le château de Ferrières en Seine-et-Marne, l'un des projets les plus ambitieux du siècle, une œuvre d'art totale et le symbole de ce que l'on appellera par la suite, le « Goût Rothschild ».

James et Betty ont cinq enfants. Leur fils aîné, Alphonse, reprend les rênes de la banque à la mort de son père, en 1868. Il épouse à son tour l'une de ses cousines, Leonora de Rothschild, fille de Charlotte, issue de la branche napolitaine et de Lionel de Rothschild, de la branche anglaise. Les unions intrafamiliales furent longtemps extrêmement fréquentes et même recommandées. Alphonse et Léonora s'installent à l'hôtel Saint-Florentin. Régent de la Banque de France, membre de l'Académie des Beaux-Arts – trois membres de la famille seront reçus dans le prestigieuse institution - Alphonse est un collectionneur de très haute volée. Son hôtel particulier comporte un « Salon Rubens », des œuvres de Vermeer, de Rembrandt. Il voe une passion à la marquise de Pompadour dont il acquiert de nombreux portraits et objets. Il est également très engagé dans l'art de son temps : c'est l'un des principaux mécènes d'une jeune sculptrice...qui deviendra Camille Claudel et il acquiert de nombreuses œuvres d'artistes vivants qu'il offre par la suite à des musées en région, notamment le musée de Cannes. Alphonse aime en effet lui aussi le Midi. Il se rend souvent en villégiature, dans la villa de sa mère, la baronne Betty, accompagné de ses enfants. C'est dans ce climat d'émulation artistique et intellectuelle que naissent Bettina en 1858, Béatrice, le 14 septembre 1864 puis quatre ans plus tard, son frère Edouard.

La prospérité sans égale de la famille Rothschild est liée à la révolution industrielle qui, tout au long du 19^{ème} siècle, mobilise de lourds investissements. Les Rothschild saisissent toutes les opportunités, et sont présents dans les secteurs les plus divers : les chemins de fer, les mines, le pétrole ou l'électricité. Toujours en avance sur leur temps, ils s'illustrent dans leur goût pour la modernité dans les pratiques financières et dans le développement d'un réseau discret et prodigieusement efficace. C'est le style Rothschild. Ils choisissent soigneusement leurs clients et deviennent les créanciers de toute l'Europe, des rois, des empereurs et même des papes. Très vite, ils comprennent que dans l'instabilité du siècle, le statut social ne passe pas uniquement par l'argent et la protection d'un prince mais aussi par un mode de vie. Pour le décor de leurs résidences, ils font appel aux premiers « décorateurs », depuis Eugène Lami à Ferrières jusqu'à Henri Samuel et François Catroux. Chaque pièce est conçue comme un tableau. Ils s'intéressent également au vin : en 1868, James de Rothschild fait l'acquisition de Château Lafite dans le Médoc. Le domaine abrite 900 000 pieds de vigne. C'est encore aujourd'hui l'un des vins de Bordeaux les plus prestigieux au monde. Son cousin Nathan avait pour sa part acheté Château Mouton en 1853 dans la commune de Pauillac.

Architectes par passion, amateurs de jardins, les membres de la famille édifient nombre de châteaux : Ferrières, Boulogne, Armainvilliers en France, Halton House, Waddesdon Manor ou Mentmore en Angleterre, et occupent de prestigieux hôtels particuliers dans les capitales européennes.

Collectionneurs de génération en génération, les membres de la famille touchèrent à tous les domaines et n'oublièrent jamais ni la musique, ni l'art contemporain. Ainsi de Chopin

et Rossini pour James, de Camille Claudel pour Alphonse, de Jean Dunand ou Ferdinand Bac pour Béatrice ou des Lalanne pour Guy de Rothschild. Nombre d'objets portent leurs noms : on parle encore aujourd'hui de « Rembrandt Rothschild » ou de « l'œuf Rothschild » (un extraordinaire œuf Fabergé automate qui a appartenu à Béatrice). Philanthropes, ils furent à l'origine d'hôpitaux, de cliniques, d'institutions éducatives ou de culte. Donateurs généreux, ils ont considérablement enrichi le patrimoine national, ils offrirent, sur quatre générations, plus de 120 000 œuvres d'art à deux cents institutions publiques françaises, illustrant toutes les facettes de l'histoire de l'art.

Aujourd'hui, les branches française et anglaise de la famille sont réunies à Londres, à la tête de Rothschild & Co dont l'actuel directeur, Alexandre de Rothschild, est l'arrière-petit-neveu de Béatrice Ephrussi.

56 – La construction de la Villa

Béatrice de Rothschild, comme beaucoup de femmes de la Belle Époque fréquente déjà la Côte d'Azur depuis son enfance. En effet, sa grand-mère, la baronne Betty de Rothschild avait fait construire à Cannes en 1882 une villa dans laquelle elle se rendait presque chaque année. Ce bâtiment accueille aujourd'hui la médiathèque de la ville de Cannes. En 1906, Béatrice acquiert le terrain des Colles Blanches sur le Cap Ferrat, également convoité par le roi des Belges Léopold II.

Construire une villa sur ce rocher relevait du défi. Le choix de l'architecte est une étape importante et la baronne se montre très difficile. Plusieurs ténors de la profession proposent en vain leurs services. Elle finit par engager l'architecte Jacques-Marcel Auburtin, un ancien prix de Rome, qui ne s'était pas encore tellement illustré dans la création de demeures de villégiature. Les travaux commencent en 1907. Le rocher est dynamité, puis déblayé à la main. Les remblais permettent de construire à Saint-Jean-Cap-Ferrat une place gagnée sur la mer. Des tonnes de terre et d'eau sont apportées pour les jardins. Auburtin propose une distribution assez classique des appartements à la baronne. La demeure s'organise autour d'un hall central, ceint d'une colonnade. Les appartements du baron et de la baronne se situent au rez-de-chaussée tandis que l'étage présente plusieurs appartements en suite pour recevoir. Il est assisté par un autre architecte, Aaron Messiah, un architecte niçois, déjà rompu à l'exercice de la construction de villas de style éclectique sur la Côte d'Azur. On lui doit notamment la villa Maryland, un peu plus bas sur la presqu'île.

Béatrice est exigeante : elle valide tous les plans, fait démolir puis reconstruire des pans entiers de façade. Elle fait réaliser par l'architecte huit maquettes de taille réelle. Elles sont en bois recouvertes de toiles peintes en trompe l'œil, pour visualiser en grandeur réelle les projets, ou pour vérifier l'emplacement des détails décoratifs. Une attention semblable est accordée aux jardins et à la répartition des différentes espèces sur les parterres. Après cinq ans de travaux, la villa Ile-de-France ouvre ses portes. C'est un

véritable dictionnaire d'histoire de l'architecture. Au nord, le portail rappelle la fin du gothique français. Au Sud, on admire presqu'un palais vénitien bordant le grand canal.